



Craque La Vie

Poésies

Réflexions

Haïkus

Raymond Kvist. Auteur

Photo: Søren Kvist. "Grandbois Levoyageur"

Présentation

D'un marin Danois et d'une artiste chanteuse Québécoise est né celui qui n'a de cesse de faire en sorte que ses mots se joignent, se reconnaissent, s'apprivoisent, s'aiment et veillent faire un bout de route ensemble, pour ensuite aller cogner à votre porte pour vous saluer et vous raconter leur histoire. Ce recueil « Craque la vie » prend son rôle au sérieux. Vous l'aimerez certainement, mais peut-être pas en totalité. Pour les textes que vous n'appréciez pas, soyez généreux : les mots sont comme nous tous, ils ont la peau sensible et la larme à l'œil facile.

Raymond Kvist

Ce recueil est dédié à ceux et celles qui en feront la lecture.

Le bateau Échoué

**Un bateau qui s'ennuie
Exposé aux intempéries
Rêve d'être au large
Rêve de longs voyages
Rêve de l'infini
Sur des mers amies
Glissant sur sa peau d'acier
Heureux de n'être plus prisonnier**

Les mots

Écrire, parce que si je n'écrivais pas, je serais comme un lac dont aucune roche n'a effleuré la surface pour y former des vagues en creusant des sillons comme un murmure se dirigeant vers vous.

Comment pourrais-je définir ma vie si je n'avais les mots pour me tenir au chaud? Ces mots qui, de toutes saisons me sont fidèles; voltigent au gré de mes fantaisies, me faisant rire ou pleurer. Ces mots qui interrogent autour d'eux les bruits de la vie, parcourant les rues à la recherche du bonheur. Ces mots qui tendent la main comme un mendiant, hurlant, blasphémant quand passe la douleur, la haine, la mort. Ces mots qui errent au hasard, s'accrochent à vous comme blessés ne pouvant se relever seul. Ces mots de rage qui saignent dans les cachots humides et secrets, enchaînés, brisés, humiliés, torturés comme des malfaiteurs, bâillonnés pour qu'ils ne puissent respirer.

Ces mots épris d'espaces vierges sonnant la charge de la liberté. Ces mots à feu et à sang tuant l'enfance, la femme, et qui s'inscrivent dans la honte de l'homme. Ces mots qui me font vous aimer parce que nous sommes solidaires de la même question, de la même réponse, de la même phrase. Ces mots qui se bercent au petit matin quand le hasard donne au destin un peu de répit. Ces mots qui se déposent sur la crête de mon âme, y laissant à travers l'écume, des coquillages que je dépose délicatement sur ma feuille blanche.

Ces mots pas toujours dociles, marchent quelquefois comme s'ils étaient ivres. Bateau à la dérive, apatrides, non apprivoisés. Ils s'ennuient à se reposer jour et nuit, traînant un peu partout dans la maison comme âme en peine. Leurs pas noircissent des kilomètres de route, vrais vagabonds n'ayant de halte pour se désaltérer. Ces mots ont soif d'être bus. Ils veulent traverser la rue, cogner aux portes, se raconter, comme dans un conte de fée.

Il était une fois...Des mots tout heureux de vivre des aventures palpitantes comme les vrais héros de roman. Pourfendant l'ennemi comme mousquetaires transperçant le mur de l'indifférence. Pourchassant le voyeur, yeux braqués aux fenêtres de votre âme pour y violer vos silences. Attaquant sans relâche les plus vils des lâches, vivant de l'horreur comme charognards se repaie des hardes du vaincu. Fomentant la révolte sauvage comme bouée évite le naufrage. Fonçant toutes griffes acérées comme l'aigle protège l'envol du plus faible. Caressant l'ami(e) du désespoir, tout près, si près du précipice.

Ces mots qui

La nuit venue

Ne dorment pas

Ils se reposent.

**Ma Mère est le plus beau Poème
Elle est la Planète d'une Galaxie d'où je suis né**

1350, Rue du Fleuve

**Je suis né peu avant minuit
Expulsé d'un p'tit loft gratuit
Les pieds en haut la tête en bas
J'ai reçu mon premier coup bas**

**Dans une chambre amidonnée
Il y a une femme transfigurée
Son cri traversera les océans
Mêlé aux sanglots de l'enfant
Que l'on dépose sur son sein
Pour le premier repas du matin**

**Un navire accoste à Trois-Rivières
Pour y reposer ses p'tites misères
Ses flancs sont maternels
Comme ceux d'une mère naturelle
L'on en extraira le labeur
D'un blé d'or venu d'ailleurs**

**C'est une ville qui souffre d'insomnie
Jour et nuit le bruit infernal vomit
Des kilomètres de papier blanc
Sur lequel se déposeront des mots de sang**

**C'est dire que cette ville rayonne la poésie
Quand son fleuve s'endort la nuit
L'on y voit s'allumer de petites lueurs
Aux fenêtres de ceux qui souffrent de peurs
Que leurs mots ne puissent s'envoler
Pour y porter le message de leur immortalité**

Le dortoir des oubliés

**Dans le dortoir des infortunés
Un corps au froid
Si belle dans toute sa nudité
Pas tout a fait anonyme
Il y a une étiquette
Accrochée à son orteil
Un drap la recouvre entièrement**

**Caché sous ce long linceul
Ce corps attend misérablement
Comme l'a été sa vie
Qui n'a durée que si peu de temps
À peine trente ans
Il attend
Il attend quelqu'un
Qui voudra bien le reconnaître
Comme un parent, sa famille
Enfin quelqu'un qui ne la laissera pas seule
Il fait si froid ici**

**Personne n'est venu
Trois jours se sont écoulés
Elle est oubliée de tous
Elle voulait être chanteuse
Laisant derrière elle un enfant
En attente de son retour
Elle, dont la voix s'apparentait
À une musique céleste
Devint la paria de la famille
Triste départ de la mal-aimée
Enterrer à la fosse commune
Sans aucune inscription
Car il faut retourner la terre
Tous les dix ans
Pour la prochaine admission
D'une personne oubliée
Dans le dortoir des infortunés**

**Poème dédié à ma Mère
Cette belle paria**

NAISSANCE

**Femme mère
Femme merci
Nous sommes
De tes chairs
Plaisir de vivre
Comme
Arc-en-ciel
Colore
Un ciel
D'espoir**

**Femme
Je t'aime
De ces
Milliards
D'étoiles
Dont tu as
Donné naissance
Et
Naissent encore
Témoignage
Émouvant
De ton
Grand amour**

LA POÉSIE

**Chante la poésie
Cet univers
Sans autre frontière
Que les contours
D'une feuille blanche
Témoin des écrins de pluie
Du poète des vents
Soleil de minuit
Planète d'alexandrins**

**Du poète des nuits de veille
Des nuits de deuil
De la nuit des temps**

**Du poète aux mains de marbre
Aux mains de bois
Sculptées de pierre
Tordant le fer
Peignant le rêve**

**Du poète des semailles
Blé des retrouvailles
Moisson de saison
Hiver de poêle à bois
Bas de laine
Et misère en économie**

**Du poète des cités enfumées
Usine de casse veillée
Taxi de la maraude
Putain de métier
Habillée de trottoir
Dévêtue dans le noir**

**Du poète des routes
Philosophe du macadam
Clochard du doute
Pèlerin en fuite**

**Du poète en musique
Concerto de mosaïque
Artisan de la gamme
Symphonie burlesque
D'une feuille au vent
Tombée de mon arbre**

CŒUR À COEUR

**Ils sont jeunes à sourire
Ces amants au bord de l'avenir
Ils sont comme deux oisillons
Regards confiants sur leur horizon
Le cœur en arc-en-ciel**

**Ils sont beaux dans leurs caresses
Chacune d'elles pleine de promesses
De ce bonheur que comble la jouissance
Dans ce lit dont naîtra la descendance
Le cœur en arc-en-ciel**

**Ils sont comme tous les amoureux
Ayant un jardin de souvenirs heureux
Élaguant les mauvaises herbes de passage
Comme l'on souffle un mauvais présage
Le cœur en arc-en-ciel**

**De cette longue vie d'amour
Ils vont extraire la sève du jour
Composant un hymne à la vie
Symphonie à quatre mains meurtris
Le cœur en arc-en-ciel**

GESTES CRÉATEURS

**Écrire le geste
Même indigeste
De taches multicolores
De lueurs blafardes
Maudire !**

**Même pas
Ignorer le sarcasme**

**Peindre
Le mot**

**Être
De ceux qui causent
Solitude
Décrépidité
Plénitude
D'émotions bétons
D'amours écorchés
De visages esseulés**

**Je cris
En gris
En couleur
En douleur
En noir et blanc
Je trace le présent
Détourne le passé
Esquisse l'avenir
Pousse un soupir
Meurt**

Et recommence

CRAQUE LA VIE

**Il était une fois
Comme autrefois
Une histoire à finir
Craque mes souvenirs**

**Dans le doute
Comme dérouté
Une longue errance
Craque mon enfance**

**Baisse les bras
Comme combat
Fixe la gloire
Craque le miroir**

**Regard d'effroi
Comme désarroi
Déserte le lit
Craque le nid**

**Suivi la cadence
Comme démence
Trouva la mort
Craque l'effort**

**Gronde la rage
Comme l'orage
S'enfuit à tire d'aile
Craque l'arc-en-ciel**

**Le prix à payer
Comme papier
Qui s'enflamme
Craque mon âme**

BLUES DOULEUR

**Il m'avait dit de sa belle voix
Qu'il voulait un enfant d'moi
Comme une lueur
Au bout d'ses peurs
Au bout d'ses douleurs
Au bout d'son tunnel
En m'jurant un amour éternel
Nous deux sous un même matin
Nous deux de plusieurs lendemains
Sans m'laisser savoir
Qu'il s'enfuirait un soir
En m'laissant en pleurs
Seul sous les projecteurs**

**Ça m'blues dans l'ventre
Ça m'blues dans tête
Ça m'blues de partout
Pis ça m'blues
Que ça fait mal**

**Qu'est-ce que j'fais dans ce lit
Entourée de ces murs blanchis
Et toute cette ferraille
Qui m'fouille les entrailles
Une naissance, ce n'est pas un crime
Mais comme un journal intime
Comme un secret qui s'partage
Avec l'homme de nos rivages
Qu'est-ce que tous ces masques
Qui hold-up mon corps flasque**

**Ça m'blues dans l'ventre
Ça m'blues dans tête
Ça m'blues de partout
Pis ça m'blues
Que ça fait mal**

LA VIE À DEUX

**La femme est en douleurs
Son visage est en pleurs
L'homme lui tient la main
Ils sont seuls en pays incertain**

**Ils sont jeunes dans leur avenir
Ils en sont aux premiers soupirs
Ils ne connaissent pas le chagrin
Ils sont seuls en pays incertain**

**Ils ont le regard du savoir
Ils ont le sourire de l'espoir
Ils ont pour eux des lendemains
Ils sont seuls en pays incertain**

**Ils ont l'amour comme seul bagage
Ils ont l'amour comme seul langage
Ils ont l'amour à pleines mains
Ils sont seuls en pays incertain**

**La femme est en douleurs
Son visage est en pleurs
L'enfant dans un cri survient
Ils sont seuls en pays incertain**

Réflexions

Rêve-toi et marche.

Je rêve en marche. Je voyelle des mots, y ajoutent quelques consonnes qui trouvent leur place dans la phrase et, magique, je peux écrire que mes mots marchent libres et réalisent le rêve qu'ils avaient de cogner à votre porte pour vous raconter une histoire. Il était une fois....Un rêve en marche vers vous...

**Les enfants sont notre avenir
Comme le soleil est notre lendemain
N'éteignons pas la lumière
Si nous ne voulons pas
Tuer notre avenir.**

**C'est beau la vie
L'on a beau dire
J'en suis amoureux
Faites de votre quotidien
Un hymne à la vie.**

« Qui n'a pas conscience de la puissance de l'amour de l'autre dans sa vie, doit être bien misérable dans cette nuit obscure où aucune main ne lui tient la chandelle pour trouver la sortie. »

Les amants d'Auvergne

**Il était une fois des mots heureux
Main dans la main amoureux
S'en vont chemin parlant
Comme le font tous les amoureux**

**Ils sentent l'urgence
Sans briser la cadence
Suivre le chemin
Comme c'est leur destin**

**Ils se disent pour la vie
Avec le sourire de l'envie
Dans leurs yeux la lueur
Se voit le bonheur**

**Ils écoutent se dire
Le cœur qui chavire
C'est donc ça l'amour
Quand c'est pour toujours**

**Ils goûtent à l'extase
À l'orée de la phrase
Ils subliment tous les instants
Comme le font tous les amants**

**Elle a donné sa vie, n'en pouvant plus de ployer sous le poids
d'une croix qu'elle n'avait pas à porter.**

CHLOÉ

**Je suis née un soir d'avril
Petite fille au corps d'argile
Enfant d'une belle amoureuse
Belle comme une femme heureuse
Les seins gonflés de tant d'espoir
Pour celle qui pleure dans le noir**

**Mais du fleuve obscur du temps
Pourtant naîtra ce printemps
Le prédateur, bien à l'abri
Redoutable vent de folie
Caché dans l'arbre pourri
Au milieu d'une forêt amie**

**Je n'étais qu'un ruisseau
Lorsqu'il vint boire à mon eau
Souiller mon lit de sa semence
Je me sens seul dans cette démence
Mon ruisseau n'ira pas à la mer
Il est épuisé, sec et amer**

**Le fleuve obscur du temps
A brisé tous mes printemps
Je suis morte un soir d'avril
Petite fille au corps d'argile
Violée par celui-là mon père
C'était mon 13^{ième} anniversaire**

Dédié à toutes les malheureuses «Chloé» et garçons exploités

COSMOS PARTY

De grands savants, des auteurs de science-fiction, des exploits scientifiques nous parlent de l'univers comme de l'éternité. Sans fin. Un amas d'étoiles, de galaxies, de soleils et de terres lointaines dont les grains de sable ne couleront jamais entre mes doigts.

**Je n'assisterai pas à l'éveil du printemps sur Mars
Ni ne glisserai sur les anneaux de Saturne
Je ne pourrai consoler Pluton
Souverain honni des poètes
Comme gardien des enfers
Je ne marcherai pas le long des plages de Jupiter
Ni ne construirai des châteaux de sable sur Véga
Je ne réciterai pas de poésies sur Vénus**

**Cet univers s'éloigne plus vite
Que l'éternité frappe à ma porte**

TOC. TOC. TOC.

Y'A-T-IL QUELQU'UN DANS L'UNIVERS?

Craque l'univers

**La colère gronde
Ai pris ma fronde
Mit une pierre
Et tué la terre**

**La colère rage
Ai brisé ma cage
Prit un barreau
Et tué mon bourreau**

**La colère sanguinaire
Dépasse l'imaginaire
Tant de supplices
Tant de cicatrices**

**La colère est drame
Ai versé une larme
Devenue rivière
Essuyé mes paupières**

**La colère est poétique
Ai prit une brique
Écrit quelques vers
Et tué l'univers**

Douleur.

**La douleur n'est pas un endroit précis
Elle se comporte souvent comme un indécis
Frappe au hasard comme boxeur maladroit
Blessant l'adversaire en plein désarroi**

**Le corps se fige dans la douleur
Cherche en lui un peu de chaleur
Cherche un lieu, une tanière
Pour se retirer en solitaire**

**La douleur est un état d'amour discret
Qui s'éloigne en un lieu qui se veut secret
Là où notre âme est apatride
Dans un grand désert aride**

**Pour trouver transfuge à la douleur
Il faut abandonner le malheur
Sur le pas d'une porte close
À n'ouvrir que pour du grandiose.**

Cro-Magnon

**Tout à coup
Les sons
Venant de partout
Et de l'infini
Surtout d'un ailleurs
Ont brouillés mon visage
Mes larmes se souviennent**

**La musique est au rendez-vous
Elle provient de tant
De millénaires**

**Nous sommes imparfaits
Mais le rythme souffre**

La douleur est lointaine

**Tant de ceux
Qui sont morts
Au son de l'enfant
Prenait la place
Pour élaborer un lendemain
Qui deviendrait
Un siècle nouveau
Et peut-être quelqu'un
Qui sait
Peut-être**

L'ancêtre

**Quelqu'un dont je suis l'oubli
Lointain d'une savane
Où j'ai conçu
Dans le désordre
La souffrance
La négligence
Un geste d'amour**

**L'enfant dont cette femme
Fera qu'il y aura
Un jour
Un avenir pour l'humanité**

Haïkus

Une âme amie

Sur le pas de ma porte

Le froid s'éloigne.

Deux âmes en plein vol

En un lieu béni des dieux

Vivent en liberté

Tombe de son nid

L'oiseau aux ailes brisées

Famille en deuil.

L'homme Heureux

**Sous un ciel d'orage
Des éclairs de rage
Ne trouvent sur la plage
Qu'un homme brave**

**Ivres de fureur
Redoublent d'ardeur
Mais point de douleurs
Pour l'homme sans peur**

**Qu'y a-t-il aujourd'hui
Demande la pluie
Martelant comme une furie
Cet homme qui leur sourit**

**Je ne sais dit le vent
Dans un hurlement
Sur l'homme déferlant
Son souffle puissant**

**Les éclairs et le tonnerre
Sonnent la guerre
Percutent la terre
Mais l'homme reste droit et fier**

**Je suis amoureux
De crier l'homme heureux
À vous les cioux
Qui êtes furieux**

DRÔLE, MAIS MORTELLE LA VIE

Vous croyez monsieur que je ne trouve pas la mort désespérante; et que je me montre indigne devant elle. Erreur! Il faut savoir que si j'ai voulu que le rire soit le souvenir des derniers instants de cette personne, la raison en est fort simple.

Je ne voulais que lui permettre de n'être pas déçue de quitter ce monde, si bien tenu soit-il dans ses souvenirs, et s'aventurer dans l'au-delà, cet inconnu, en apportant avec elle une image capable d'être le trait d'union entre ces deux monde.

Comme vous le constatez, il m'a semblé que la tristesse ne pouvait lui être d'aucun secours; si ce monde, dans lequel elle s'aventure seule, se devait d'être meilleur que celui qu'elle quitte. Ne doit-on pas penser que si l'on quitte une table bien garnie avec tristesse, c'est que l'on n'a pas assez festoyé; mais qu'au contraire, quitter heureux serait comprendre que ce qui reste de bon sur la table, est pour que les autres puissent y demeurer lorsque l'on se retire.

Merci la vie.

Petites poésies

LE Banc

*Dans un passé pas si lointain
Nous venions tous les deux
Se raconter nos lendemains
Nous étions heureux*

*Je suis seule maintenant
Avec tous nos souvenirs
Tu n'es plus là mon amour
Je suis triste dans mon avenir*

**Ils sont dans l'enfance
À l'abri sous un auvent
Comment
Pourraient-ils savoir
Que cet abri est fragile
Qu'ils devront trouver
Un jour prochain
Un abri pour la vie.**

*Un cocon mystérieux
Donna naissance
À des papillons multicolores
Qui déposèrent de la magie
Dans le cœur des enfants.*

L'inachevé

**Le miroir ne lui est pas utile
Ce corps lui étant chose futile
Elle effleure d'un regard placide
Cette nudité au goût acide**

**Derrière un décor de couleur blafarde
Dressé comme des petits soldats d'avant-garde
Les membres se perdent dans les méandres
D'un corridor obscur aux odeurs de cendres**

**C'est la nuit que reflètent ses yeux
Comme si tout lui était douloureux
L'espoir est dans cette lumière imprécise
D'un souffle de ses lèvres exquis**

**Mais l'ensemble est discordant
Trébuche devant ce tableau humiliant
L'artiste dépose ses pinceaux autour d'elle
Encore un tableau inachevé se dit-elle**

L'enfant sourire

Quelque part en moi

Émoi

Est un royaume

Baume

À l'abri des pluies

Mamie

Une boîte à surprise

Plaisir

Pleine de souvenirs

Soupir

Comme moment d'orage

Rage

Qu'un vent souffle au large

Mirage

Quand manteau d'amour

Toujours

Éloigne le rapace

Vorace

Comme un lac la nuit

S'ennui

S'endort jusqu'au matin

Câlin

L'aurore éveil le jour

Bonjour

Dit l'enfant sourire

Rire

L'artiste

Immobile

**Le sculpteur souffre
Ses mains sont craquelées
Ses épaules voûtées
Ses jambes brisées
Son corps ankylosé
Son âme déchirée**

Il a le cœur en lambeaux

**Son regard parcourt
les corps entrelacés
Figés**

Il reconnaît

**Ce moment d'extase
Qu'il a vécu
Avec celle qui n'est plus**

Il voulait

**Que son amour pour elle
Soit à jamais
Un amour éternel**

**(Hommage à Auguste Rodin et
Sa muse Camille Claudel)**

Les poètes sacrés

Dans l'épreuve, les mots peuvent nous être d'un grand secours. Ces mots viennent quelque fois d'amis, de proches ou de la famille, mais quelque fois ces mots nous parviendront incognito, comme ceux d'une poésie lue sur un mur de graffitis, ou d'un poète ignoré ; mais ces mots nous feront grandir parce qu'ils habillent le mieux notre douleur, ou toutes autres émotions dont ces mots éclairent notre route.

Pour le poète, les rêves contiennent toutes les images de la création. Son imaginaire peut vagabonder de la terre à Sirius et briser la monotonie de la page blanche. Ainsi, aucune prison, aucun supplice n'a pu faire que les mots de ces poètes ne puissent se transporter au long des routes et viennent cogner à notre porte.

Plusieurs poètes par leur dénonciation de l'injustice ont eus à subir, au cours des âges, des violences et tortures dues au pouvoir ou à l'ignorance des tortionnaires ; pour les idées de justice, que le poète voulait voir appliquer à tous. Malgré tout, il a su tracer, écrire avec son sang les ignominies subies par d'autres êtres humains dont le seul tort était de dénoncer. En cela, les tortionnaires voulaient lui faire taire son appartenance au sacré, le déshumaniser. Pour, et par cela, il est devenu le porte-parole des opprimés. Il a dénoncé l'être humain coupable dans sa déchéance morale des sévices, tortures physiques ou psychologiques au service d'un pouvoir pourri. Le poète a su donner raison à l'espoir, à la beauté. Dans ses mots, le poète a éloigné la laideur, non, peut-être pas. Disons plutôt qu'il a simplement reculé l'évidence du mal. Faire en sorte que son propos atteigne le sublime lorsqu'il parle de ceux qui souffrent, ou qu'il parle de nous. Que notre quotidien prenne les dimensions d'une chevauchée épique, comme si le sort de la planète dépendait des gestes que nous posons dans notre environnement humain ou urbain. Car n'est-il pas vrai qu'un simple geste peut avoir la lourdeur de l'enclume, ou la caresse qui effleure, qui garde le contact, comme une route peut rejoindre deux continents ou deux solitudes.

Ces poètes sacrés nous disent, à travers les siècles, que lorsque les rêves de liberté sont brisés dans une partie de ce monde, nous perdons nous-mêmes une chance d'être libéré. Je dis merci à ces poètes pour lesquels j'ai un respect absolu et sacré.

**Lorsque, de guerre lasse, tonne le canon
Des tombes naissent les unes contre les autres
Comme si elles voulaient se réchauffer
Il fait si froid, là où ils sont, ces fils de l'apocalypse
Dit la mère qui ne reverra plus son fils.**

TIERS-MONDE

**Un crayon qui gémit
Un poète qui frémit
Souvenirs qui hantent
Chaleur suffocante**

**Pourquoi suis-je nu
Avec tout ce vécu
Cette page blanche
Ma main qui flanche**

**Je reprends mon crayon
Naufrage à l'horizon
Mon cerveau tord les mots
Ne sort que gouttes d'eau**

**Je me fouille le cœur
Recherche d'une lueur
Il se fait tard dans l'monde
Je lance une sonde**

**Me vient un message
Petit texte maussade
Tu es trop loin de moi
J'ai besoin d'un toit**

**Construit-moi une maison
Avec ton crayon
Une maison pleine d'avenir
Pour ceux dont s'efface le souvenir**

**Il se fait tard dans l'monde
Trop de petites tombes
Construit-moi une maison
Qui ne soit pas une prison**

Roméo et Juliette

**C'est la nuit d'un grand amour rebelle
Les amants le savent depuis longtemps
C'est ainsi depuis la nuit des temps
Qu'ils se sont voués un amour originel**

**Ils voyagent sur de longues distances
Se regardant ainsi jour et nuit
Et dans cette course qui se poursuit
Déploient tout ce qu'ils ont de prestance**

**Dans cette farouche chevauchée
L'un et l'autre brisent la cadence
S'éloignant de toute prudence
Pour une singulière randonnée**

**Dans un ultime effort, quelle merveille
Ils se verront dans une flamboyante extase
Dont toute la galaxie saura être en phase
Pour ce long baiser entre la Lune et le Soleil.**

L'Amour D'une Vie

**Comme un loup va sa vie
Il va sa mort
Écrit indélébile de son pas
Marquant sa naissance
Quelque soit l'arbre
Ou la souche qu'il contourne
Pour retrouver le destin
De sa route solitaire**

Il va le loup voit comme le loup va

**À sa naissance
Le loup est absorbé par sa croissance
Sa bouche est avide
Il n'est qu'une excroissance de sa mère
Si en ses gênes subsistent son avenir
Il ne le sait pas encore**

Il boit le loup voit comme le loup boit

**Ses premiers pas
L'éloigne du réservoir familial
Il trébuche, gémit, se relève
Et revient au mamelon salvateur
Son royaume est restreint
Il ne sait pas encore comment l'agrandir**

Il est petit le loup voit comme le loup est petit

**Après une adolescence
D'apprentissage impitoyable
Le loup deviendra adulte
C'est alors qu'il lancera
Son premier chant d'amour
Espérant qu'une louve
Répondra à ses espoirs
Qu'ils iront côte à côte
Sur les mêmes routes
Il aimera cette louve toute sa vie
Ne s'en éloignant quelque peu
Que pour chasser le repas, ou l'ennemi**

Il va sa vie le loup voit comme le loup va sa vie

**Lorsqu'il arrive en fin de vie
Le loup sait
Qu'il peut partir sans regret
Ses yeux
Ont tant de beaux souvenirs
Qu'il peut retrouver
Toutes les odeurs
D'un lever ou d'un coucher de soleil
Arcs-en-ciel et aurores boréales
Qui ont parsemés son errance
Aucun nuage
Ne viendra assombrir sa mort
Sur un dernier baiser de sa louve
Et sous le regard de sa descendance
Il s'en ira préparer le terrain
Pour sa meute**

Il va le loup voit comme le loup va

EN AMOUR

Si tu savais comme je t'aime. Le matin, je me réveille heureux que tu sois là. Nous passerons encore la journée ensemble. Tu m'offriras des petits et grands plaisirs. Il est possible aussi que tu sois dur, froide, peut-être même un peu inhumaine avec moi. Je rirai ou pleurerai, selon le cas. Toutefois, on finira par se réconcilier. C'est ainsi, nous sommes si bien ensemble. Il y a tellement longtemps que je t'ai dans la peau.

Si tu savais comme je t'aime. Bien sur, quelques fois tu exagères. Tu allonges ou raccourcis mes nuits à ta volonté. Tu changes d'apparence à ta convenance. Il y a des jours où ton humeur est vraiment exécration. Malgré tout, je ne me lasse pas de toi. Pour moi tu es unique. J'aime tout en toi. Ta nudité, tes robes de velours ou multicolores et même tes extravagances; et je passe sur les hommes et femmes que tu exaspères quand tu te mets en colère. Ils ne te pardonnent pas toujours, comme moi, mais j'ai tellement envie de toi. Je mourrais si tu n'étais pas là. Tous les jours nous sommes ensemble, et je ne m'ennuie jamais. Comment pourrais-je me passer de toi. Si tu savais comme je t'aime...La vie.

ROMANCE

**Elle est belle la Romance
Lorsque femme
Aux accents d'une musique lunaire
Son corps se dépouille
Et revêt des parfums
Aux odeurs
De la rosée du matin**

**Elle est belle la Romance
Dont le corps se berce
De rythmes amoureux**

**Elle est belle la Romance
Lorsque de son pas de femme
Elle frôle mon corps
Au passage
D'heureux présages**

**Comme la vague va au rivage
Mais retourne à la mer
Elle me laissera
Quelques coquillages
Pour écouter son message
La Romance**

**Les larmes ne servent pas qu'à mouiller le désespoir
Elles servent aussi à faire reluire le sublime.
Ainsi, pour la mort d'une personne aimée, désespoir,
Et la naissance d'un enfant aimé, le sublime.**

Le Sublime.

**Qu'en est-il pour vous du sublime
À quel moment vous a-t-il ébloui
Était-ce pour vous deux un acte unanime
Vos yeux se posant sur vos mains meurtries**

**J'ai vu, comme un objet précieux, le rire d'une femme
Dont les larmes de joie, de si longtemps n'avaient jailli
Le sublime est venu à cette noble et belle-dame
Que ses lèvres avec bonheur ont recueilli.**

**Qu'en est-il pour vous qui regardez le passé
Les larmes ont-elles laissées une cicatrice
Dont le souvenir heureux ravive cette pensée
Où vous êtes incliné au-dessus du berceau de Janis**

**Qu'en est-il pour vous et moi
Quand le frisson du sublime fige notre cœur
Que les larmes tracent un sillon dans notre émoi
Serait-on dans les abysses du bonheur.**

**Imagine que je puisse te dessiner un rêve fou
Ni racisme, ni famine, ni de guerres au lointain
Le sublime s'élèverait alors tout autour de nous
Des larmes fleuriraient les tombes de John et Martin.**

La musique

**Elle va la musique
Elle n'est pas pudique
N'est pas discrète
Ni secrète**

**Elle a tant à dire
Elle a du sourire
Des refrains
Des chagrins
Ses misères
Ses chimères**

**Elle est harmonie
Symphonie
Va dans la rue
Se prostitue
Fait du porte à porte
Colporte**

**Elle a ses regrets
Ses secrets
Elle est sincère
Vous espère
Vous ruse
Vous muse**

**Elle est belle
Rebelle
Drame
Vacarme
Elle a une fin
Des lendemains**

La musique.

La guitare mélancolique

**Musique, oh musique
Tu saignes
Es-tu blessée?
L'on dirait à t'entendre
Qu'un couteau a assassiné
Toutes tes harmoniques**

**Une belle et superbe guitare
Ayant connue une carrière de star
Sur toutes les scènes du monde
Se sent nue et immonde
Aux mains d'un musicien
Dans l'métro au p'tit matin**

**Le jeune musicien à beau être lyrique
Et jouer de bien belles musiques
Que dans ces recoins insalubres
Elle n'a que des sons lugubres
Perdue dans ses souvenirs
Elle a de déchirants soupirs**

**Tu es belle malgré ces faux pas
Lui dit le jeune musicien tout bas
Surprise, elle a un son harmonieux
Malgré ces moments douloureux
Avec ce jeune musicien démuné
Dont les doigts veulent la sortir de l'oubli**

**Cette guitare mélancolique
Étant devenue alcoolique
Au succès, la gloire, les bravo
Se remet de sa cuite dans l'métro
Préservant ce petit musicien
Aux doigts de magicien**

**Elle entend des phrases musicales
Dans une extase subliminale
Quand tout à coup elle entend l'écu
De ceux qui croit quelle est déchue.**

**Musique, oh musique
Tu saignes, es-tu blessée?
Non!
Mais non dit-elle
J'attends l'étincelle**

Réflexion musicale

Le Blues est un phare. Il y a tant de larmes dans le blues que celles-ci ont ensemencé les labours de plusieurs générations.

C'est ça le blues; la communion de deux ou plusieurs personnes dans un but musical commun. Celui de projeter vers nous des sons, des images qui blessent, caressent le passé pour nous procurer un avenir où nous sommes unis, heureux d'écouter ceux qui, par le passé, ont souffert pour éclairer le chemin que nous parcourons aujourd'hui.

BILLARD GALACTIQUE

Une Histoire circule, dont je ne saurais garantir la véracité, voulant que l'origine du billard remonte aussi loin que la création de l'univers. En effet, la première partie aurait pour origine le fameux « Bing Bang » qui éparpilla des boules de feu qui devinrent des étoiles. Bien sur, cette partie n'eut pas beaucoup de spectateurs, d'où son origine douteuse, et le fait qu'elle ne soit pas inscrite dans aucun livre de records, même pas le Guinness.

Par contre, le billard était très prisé des anciens dieux grecs. La plus célèbre partie connue, dont on peut trouver la narration dans la fameuse «Encyclopédia Galactica» oppose Zeus, le maître des dieux, à Prométhée, dieu et génie du feu. Elle dura plus de cinq siècles selon nos normes. Il faut dire que l'enjeu est de taille, puisque nous parlons de la mainmise totale sur la Galaxie «Andromède.» Andromède était la fille de Céphée, roi d'Éthiopie, et Zeus la voulait comme maîtresse. Zeus gagna cet historique parti. Il condamna Prométhée à s'exiler dans une lointaine partie de l'univers encore glaciale. Zeus était jaloux. Pendant ce temps, Andromède dédaigna Zeus sans penser que celui-ci était du genre vindicatif. Elle fut châtiée cruellement, mais délivrée par Persée monté sur son cheval Pégase. Persée obtint la main d'Andromède et le reste.

PAUVRE PROMÉTHÉE. Lorsqu'il arriva sur place, il s'aperçut qu'il n'avait à sa disposition qu'une quinzaine d'immenses boules de différentes formes et dimensions gigantesques. Non découragé par la tâche, il se mit au travail. Avec l'une d'elles, comme il était le dieu du feu, il en fit un astre qu'il nomma «Soleil» Ayant la chaleur, il continua avec des planètes qu'il dispersa autour de lui au gré de son imagination, qu'il avait fertile. Il nomma la première «Mercure» ensuite vint Vénus, Terre, Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune et enfin Pluton. La plupart des noms lui venaient d'amis dieux et déesses, d'autre de son

imaginaire. Comme il était, parmi les dieux grecs, celui que l'on considérait comme le poète, le rêveur, le romantique, il nomma la boule sur laquelle il était assis «Lune» et en fit un satellite qui devait nourrir l'imaginaire des artistes et servir de chandelle les soirs de pleine lune.

Pour finir, il prit les quatre boules gigantesques qui lui restaient et les projeta avec force autour de lui. Elles se fragmentèrent en des milliards de boules qu'il nomma «Étoile». Ainsi naquit la « Voie Lactée »

Lorsque Prométhée, content que tout soit en place et qu'il s'apprêtait à repartir, il regarda autour de lui et dans les cieux ce qu'il venait de créer. Il était très fier et satisfait de ce qu'il avait accompli; mais il lui semblait qu'il oubliait quelque chose d'essentiel.

MAIS QUOI, QU'EST-CE QUI MANQUE?

C'est alors qu'il eut une illumination finale pour agrémenter le tout. Il se dirigea vers la planète Terre, dont il était le plus fier; parce qu'il y avait créé toute la beauté liée à son extrême sensibilité de poète. De vastes étendus d'eau, de la végétation luxuriante, des animaux en abondance et le soleil pour réchauffer et faire croître le tout. QUE DEMANDER DE PLUS? Alors d'un geste théâtral...

IL CRÉA L'HOMME ET LA FEMME

MYA Yreye

**Petite fille de l'avenir
Détentrice du souvenir
De tant de générations
Ces longues saisons
Dont les millénaires
Ont façonnés dans la misère
Ces humains responsables
De ce jour mémorable
Où, en tout début de parcours
Deux êtres en amour
Dans un espoir d'éternité
Tu es celle qui est née
Accordant au parcours du souvenir
L'espoir d'avoir un avenir**

(Yreye : Mot Basque signifiant : Qui Rayonne)

LINDA

**Brise le mur
Prends sa main
Caresse la meurtrissure
De son destin**

**Équilibre ses peurs
Accompagne ses transes
Cherche la lueur
Dans ses yeux d'errance**

**Reste près d'elle
Ne déchire pas le voile
Regarde comme elle est belle
Perdue parmi les étoiles**

Dédié à ma jeune et belle amie autiste

Maddy Blue

Hello Maddy, Maddy Blue

I just want to express

My love to you

Mon amour

Mon corps s'est brisé en chansons

Le cœur enfoui dans l'béton

J'ai chanté, chanté la souffrance

J'ai crié, crié la démence

J'ai eu beaucoup de doutes

Quand j'ne tenais pas la route

J'ai eu beaucoup de détresses

J'ai lancé des S.O.S.

Et puis il a fait soleil

Ton amour devint mon arc-en-ciel

J'ai fait beaucoup de chemins

Avant que tu me tiennes la main

Hello Maddy, Maddy Blue

I just want to express

My love to you

Mon amour

Poème dédié et offert à mon ami Bob Walsh, ce magnifique Blues Man et être humain que j'aime beaucoup, et à sa belle conjointe Maddy.

Maddy Blue

Hello Maddy, Maddy Blue

I just want to express

My love for you

Mon amour

**My body was broken by my songs
Heart was buried in concrete so long
I sang n'sang sang my pain
Screamed n'screamed my folly in vain
I've had so very many doubts
When I didn't know what I was about**

Hello Maddy, Maddy Blue

I just want to express

My love for you

Mon amour

**I was in such terrible distress
That I launched out a few S.O.S.'s
Then the sun came out and, oh...
Your love became my rainbow
I wandered over so very much land
Before you held me by the hand**

Hello Maddy, Maddy Blue

I just want to express

My love for you

Mon amour

For love of Bob and Maddy be forever an eternal musical work

**Pour que l'amour de Bob et Maddy soit à jamais une oeuvre musicale
éternel.**

BLUES NOIR

**Je suis de la nuit
Je ne compte plus
Mes tours de pistes**

J'suis une artiste

**Prenez soin de moi, quand
D'une chanson de blues
Mes mots vous indifférent**

J'suis fragile

**J'perds la raison
J'perds la vie
Quand mes mots
Ne peuvent plus
Toucher au frisson
Toucher à l'émotion**

**Briser les turbulences
De ma bulle d'oxygène
Avec mes mains
Qui s'tendent
En gestes d'abandon
Sur scène de béton**

**J'suis dans l'noir
J'perds la voix
J'perds mon chemin
Si mes larmes
Ne coulent plus
Sur l'autoroute
Du blues**

RABBIT BLUES

**Au volant d'ma Rabbit jaune et verte
J'fais l'tour de mon appart inerte
Je ne sais pas où la stationner
Ni même si je peux m'arrêter
J'tourne en rond dans ma folie
Je cherche la porte de sortie
Pourquoi pas la salle de bain
Qui s'trouve sur mon chemin
C'est ma blonde qui n'aimera pas
Elle qui aime pas la marijuana**

**Blues ta vie c'est important man
Ce n'est pas l'temps de vivre à rabais
Blues ta mort comme du gâteau man
Ce n'est pas l'temps d'mourir en solde**

**Sur le stage, comme robot du futur
Spectres colorés plus grand que nature
Y'a un band qui chante notre société
En manque d'amour et d'amitié
Une bouche d'égout à ciel ouvert
Que tous ces gens qui s'font la guerre
Ce n'est pas tout l'monde qui blues en paix
Y'a ceux qui blues leur mort à rabais
Y'm font peur avec leurs os en castagnettes
Alors moi j'embraye ma Rabbit jaune et verte
En fredonnant mon refrain vedette**

**Blues ta vie c'est important man
Ce n'est pas l'temps d'vivre à rabais
Blues ta mort comme du gâteau man
Ce n'est pas l'temps d'mourir en solde**

Barman/ Barmaid

**Mélangeant cocktails et houblon
Alchimie de savantes mixtures
Verres qui tintent la luxure
Moments de complet abandon**

**Mais qui sont-ils?
Ont-ils des blessures
Derrière leur fière allure?**

**Ne sont-ils pour nous
Moyennant quelques sous
Qu'un passeport contre l'ennui
Qu'une ardoise de nos humeurs
Qui s'efface au fil des heures**

**Ont-ils des détresses
Que nous cache l'ivresse**

**Derrière un sourire
Pour tout dire
Se cache une solitude
Dans la multitude
Ont-ils des cicatrices**

**À l'heure de fermeture
D'aucuns baissent l'armure
C'est une course à l'amarre
Avant de quitter le bar
Mais pour eux derrière celui-ci
C'est une autre soirée de finie**

Ont-ils l'amour au bout de la nuit.

CHARNELLE

Ce soir j'prends ma guitare
Comme pour fixer mes amarres
Elle est noire comme le corbeau
Peu de gens aiment cet oiseau
Il voyage, disent-ils, le malheur
Pour moi ce n'est qu'un oiseau moqueur

J ne suis pas porté sur les larmes
Le courant d la vague est calme
Le tourbillon d la vie
C'est d mes doigts qu'il rugit
En une longue suite de notes
Qui frappent à ma porte

Ma guitare est Charnelle
C'est ainsi que j l'appelle
Quand j'impose mes pulsions
Elle déchaîne mes passions
Survolte mes émotions
Électrise mes sensations

Je surf sur la clé d sol
Avec elle j'prends mon envol
Dieu que la musique est belle
Le long de l'arc-en-ciel
C'est comme un anneau magique
Pour tous les plaisirs lubriques

Soudain ! Jaillit l'énergie
Qui m transporte dans la nuit
Les yeux fermés j rêve de toi
Les sons éclatent les parois
Ils cherchent leur destiné
Pour rejoindre l'éternité

Chansonnette sous la couette

**Roméo et Juliette
Tous les deux de Joliette
Dans leur chambre sous la couette
Se disent des mots bien chouettes**

**J'veux bien m'y soumettre
Si t'enlève tes bobettes
Mon cœur est en miettes
J'ôte ma p'tite serviette
Viens ma Juliette ma blondinette
On va se r'faire le coup en levrette**

**Après de savantes pirouettes
Dans les axes de la girouette
Le vent de leurs steppettes
N'est plus que brise fluette
Roméo offre son cœur en pâquerette
À Juliette sa jolie blondinette**

**Comme le coq s'offre aux poulettes
Roméo retourne dans la chambrette
Chanter fleurette à Juliette
Il chante si bien que la blondinette
Fait comme dans la chansonnette
Et offre sa rose au bâton en goguette**

**Roméo et Juliette
Tous les deux de Joliette
Dans leur chambre sous la couette
Se disent des mots bien chouettes**

Haïkus

**Splendeur automnale
Un vieux couple de mariés
Rougit de plaisir.**

**Une fleur s'ouvre
Perle de rosée pleure
Le long de son corps**

**Respire le vent
Sois amoureux de la vie
Et bonne route.**

**Fureur orageuse
Les dieux crachent leur venin
Comme un grand chagrin**

Petites poésies

**Les arbres
Comme des spectres
Attendent
Dans le petit matin
Que le brouillard se dissipe
Pour permettre au dieu soleil
De réchauffer
Leurs membres gelés-**

**Un père et son fils
Un même regard
Marchent
Vers un destin similaire
L'un est à midi
L'autre est à 22 heures
Mais ils ont l'éternité
Pour se tenir la main.**

**Ils vont à l'aventure
Dans une même direction
Mais nous savons
Que chacun d'eux
Suivra sa route
Lorsqu'ils déposeront
le fardeau de la vie
À la croisée des chemins**

**Ils sont dans l'enfance
À l'abri sous un auvent
Comment
Pourraient-ils savoir
Que cet abri est fragile
Qu'ils devront trouver
Un jour prochain
Un abri pour la vie**

Dans la nuit obscure un lampadaire s'ennuie

Réflexions

**Bonne route dans votre vie
N'ayez pas peur des courbes
Elles ne sont là que pour ne pas s'endormir
Lorsque la route est limpide, longue, droite et sans écueils
Les défauts d'une route ne sont pas toujours inutiles
Étant essentiels dans notre apprentissage
À conduire notre vie à bon port**

**La conscience, quand elle fait trop de bruit
C'est peut-être que l'on y a laissé tomber
Quelque chose de lourd**

**Il y a qu'ayant la réalité entre les mains
Elle lui glissa entre les doigts**

**Il est important de trouver à la réalité
Des espoirs que le rêve ne peut atteindre**

LES VIEUX

**Que de choses sur un visage
Dont les crevasses
Contiennent tellement de beauté
Que l'on peut dire de ce visage
Qu'il contient toute la vie**

**Non oh Non tu n'es pas pauvre
Toi dont le visage a vieilli
Tant et tant de fois
Que l'on peut y voir creuser
Le gel et le dégel des saisons.**

PUTAIN D'AMOUR

**Je vais comme une mendiante
Laisant une trace sanglante
Le long des trottoirs hideux
De nos vagabondages heureux
Mes pas refont sans cesse les détours
Du trajet de nos amours
Recherche de nos odeurs
Enfouies dans la douleur**

**J'suis une femme en détresse
J'm'ennuie de nos ivresses
J'm'ennuie de nos caresses
Coucher dans le délire
De son corps qui m'déchire**

**J'suis comme un disque éraillé
Usé, trop longtemps joué
J'suis comme une route
Sans escale, dans l'doute
J'suis comme un pantin
Sur fil, sans lendemain
J'suis une fille de vie
Comme on dit
Putain de mélancolie**

LOUP SOLITAIRE

**Dévêtu de mes nuits
Ton absence linceul d'ennui
Mes mains caressent draps morts
Je souffre de ton corps**

**Douleur de ton renvoi
Je suis en deuil de toi
Comme épave de rue
Je souffre de ta vue**

**Comme un mal de vivre
Muet de ton rire
Aveugle de tes caresses
Je souffre de nos ivresses**

**Comme longue plainte du loup
Je suis douleur de nous
Comme page blanche
Je souffre de ta présence**

Pourquoi pas la mort

C'est à cela que je pense à regarder les veines saillantes sur mes bras. Rouge, tellement rouge et sombre ce sang qui circule pour me tenir en vie; et moi, dans cette ambiance rouge sang je tiens une lame capable de mélanger les deux pour en faire un tableau mortel, un tableau qui serait ma dernière œuvre. Le téléphone sonne, pourquoi répondre, je n'ai plus de réponses à donner, je n'ai qu'une question à la main et cette main tremble. J'ai peur.

Le répondeur se met à crachoter une voix lointaine. C'est ma mère. Elle s'inquiète toujours. Thomas dit-elle, c'est mon anniversaire. Tu n'as pas oublié j'espère. J'aimerais avoir mes enfants autour de moi pour cette journée. Viens, c'est le cadeau le plus précieux que tu pourrais me faire. Je t'attends mon fils, ne me désappointe pas s.t.p. Je t'aime.

Je ferme la lumière, la mort attendra son tour, quelqu'un m'aime.

LE GRAND VOYAGE

Le murmure angoissé de l'océan
Me parvient à travers la nuit
Traverse ma fenêtre, frappe mes tympan
Qu'il martèle, martèle de son ennui
À se trouver seul et sans compagnon

Sa voix se fait douce et convaincante
À me demander quelques instants pour lui plaire
Me soulever et m'entraîner hors de ma demeure
Pour m'embarquer sur un bateau de chimères
Que mes bras endormis ont peine à pousser
Sur des vagues grondantes de plaisir
Se soulevant plus haute pour m'engouffrer
Dans l'antre de leurs bras qui m'étouffent, m'étouffent

Et me réveille
Vêtu de peur
En pleurs
Agrippé à mon réveil

Les yeux ouverts sur une fenêtre interdite
J'ai le souvenir de milliers de vies
Toutes
Étant le ruisseau
Aliments d'une rivière heureuse
Source des océans
Descendant la montagne
À des vitesses vertigineuses
Abattant ou contournant
Des obstacles infranchissables
Et retomber dans la masse
Régénérer ainsi de tous temps

**Repartir vers d'autres mers et rivages inconnus
Amenant avec nous quelques compagnons
Retournant au lieu de leur sépulture
Après avoir fait leur travail d'ensemencement
Dans un monde où l'instinct
Leur a fait comprendre la durée
Et ne pas attardée dans l'inconnu
Quand des rivages attendent leurs venues
Avec l'odeur si familière
Du tout premier baiser de la nature**

Une nature,

**Protectrice de tant de millénaires de sommeil
Qu'on la croirait elle-même endormie
Si l'on ne prend pas garde d'écouter sa marche**

**Ici et là
Très lente dirait-on
Sur la pointe des pieds**

**Pour ne pas effaroucher celui qui a peur
Que tout près de lui passe un jour
Ce qui l'amènera tout doucement
À mourir
Sans surprise
Dans un but d'agrément
Et entreprendre un voyage
À des vitesses vertigineuses
Abattant ou contournant
Des obstacles infranchissables
Et retomber dans la masse
Régénérée ainsi de tout temps.**

Mort d'une étoile.

**Une étoile scintille et s'éteint
L'univers n'a pas l'temps de pleurer
Celle qui s'en va dans un brasier
Car il lui faut combler le vide sibérien**

**C'est ainsi que l'humain se brise
Lorsqu'il perd son étoile de vie
Il ne peut combler son univers
Car cette lumière éclairait son vide**

DOUCE FOLIE

**Un jour que je me promenais
J'ai rencontré le hasard
Au détour de mon destin
Il m'a dit qu'il me cherchait
Ayant reçu un message bizarre
Provenant d'un avenir incertain**

**J'ai prit la note qu'il me remettait
Reléguant la lecture à plus tard
Puisque j'étais sur le bon chemin**

**Il faut bien rire, disais-je au vent
Pour qu'il le transmette au temps venant
Et à tout ce qui vient d'ailleurs
Puisque d'un pas sans peur
Je laisse une trace autour de moi
Étant certain que le «Pourquoi»
Est une question pour le cas incertain
Où je me tromperais de route**

**Toujours est-il qu'arrivant quelque part
J'ai regardé si j'étais au bon endroit
Mais oui! Autour de moi j'ai toute ma vie
Et pas un minime instant d'ennui
Il y a bien eu quelques soubresauts
Mais qui n'en a pas, sinon les sots**

POURTANT

**Il y a quelque chose qui cloche
Comme s'il y avait du lourd dans mes poches
Que je n'ai pas dispersé au besoin
Du lourd que je n'aurais pas prit soin...**

**Ah oui! Il y a ce papier
Dont je n'ai pas lu le libellé
C'est écrit:**

« L'avenir n'a pas de barbelés »

**CE N'EST PAS GRAVE
JE VIDERAI MES POCHEs
AU PROCHAIN CARREFOUR...
J'AI LE TEMPS**

Le temps qui passe

**Où es-tu toi qui va
Je t'ai eu tout à moi
Jour et nuit plein d'émoi
Je vivais tes heures lentes
L'une après l'autre sans regret
Sans connaître ton secret
Où t'en vas-tu le temps**

**Où t'en vas-tu
Le temps qui fuit
Le temps qui passe
Serais-tu un bandit
Cacher dans l'impasse
Attendant son dû
Où t'en vas-tu le temps**

**Apportes-tu ma douleur
Ou choisis-tu la couleur
De la peur
Emportes-tu la lumière
Ou laisses-tu un flambeau
Au-delà du tombeau
Où t'en vas-tu le temps**

**Emportes-tu sans remord
Le temps perdu de cette mort
Ou fais-tu silence
Sur notre absence
Emportes-tu les remous
Se formant au devant de nous
Où t'en vas-tu le temps**

**Emportes-tu mes regrets
Ou ne sont-ils pour toi
Qu'un trop lourd fardeau
Emportes-tu mes joies
Ou ne sont-elles pour toi
Qu'une perte de temps
Où t'en vas-tu le temps**

**Emportes-tu mes espoirs
Ou les déverses-tu
Dans le réservoir
Des malentendus
Emportes-tu mes désespoirs
Dans le plus près des dépotoirs
Où t'en vas-tu le temps**

**Emportes-tu mes amours
Pour éclairer ta route
Et disperser le doute
De meilleurs jours
Emportes-tu mes matins
Pour d'autres lendemains
Où t'en vas-tu le temps**

Quand c'est l'temps...

**Un jour, un jour très lointain
Dans le passé ou dans l'avenir
Je ne suis pas trop certain
L'époque, c'est comme un respire**

**Je respire, je suis dans le présent
J'expire et c'est déjà le passé
C'est tout un dilemme que le temps
C'était quand le début de l'éternité ?**

**C'est fou le temps qui fuit devant nous
Puisqu'il faut bien qu'on le dépasse
C'est ainsi qu'on se maintient debout
Sinon y'a une partie de nous qui trépassé**

**C'est fou le temps qui fuit
Puisqu'il nous vole de l'avenir
Et pourtant on le poursuit
Comme un voleur qu'on veut punir**

**Voilà que le soleil se couche à l'ouest
C'est là qu'il dépose sa nudité
Les étoiles brillent, quelle belle fresque
C'est quand déjà la fin de l'éternité**

Migration

**Je suis migrant
D'un Pays imaginaire
Dont il ne me demeure
Que les souvenirs
Et mes larmes
Que je dépose
En arrivant
En ce Pays nouveau
Qui me donnera
Une parcelle
De son territoire
Et de son amitié
Pour me créer
De nouveaux souvenirs.**

Migration 2

**Une clôture qui se dissolv
Comme un nouveau respire
À ceux pour qui ce sera l'envol**

Oh Liberté, comme tu es un beau navire

**Un mur qui se fissure
Pénètre une lumière qui chavire
Ceux qui retrouveront la verdure**

Oh Liberté, comme tu es un beau navire

**Une frontière que survole l'oiseau
Dont la cage tuait le sourire
Me permet de lui tendre le roseau**

Oh Liberté, comme tu es un beau navire

**Cet endroit où je suis en pays ami
Là où l'on ne peut plus me détruire
Je le dois à vous qui m'avez accueilli**

Oh Liberté, comme tu es un beau navire

Les vieux Amants

**L'amour se promène dans les champs
Cherche-t-il de nouveaux amants
Je ne sais trop, mais il est souriant
Espiègle, il se veut nonchalant**

**Il voit au loin une maison campagnarde
Curieux, il s'avance en prenant garde
Pour un regard dans cette jolie maison
Il y voit défiler devant lui bien des saisons**

**Un vieux couple, se penche amoureusement
Sur un album photo plein de ces mouvements
Jalonnant toute une longue vie d'amour
Dont ils ont extrait la sève des jours**

**Leurs vieux doigts touchent ces beaux enfants
Dont ils connaissent le levant et le couchant
Ces gestes de leur lointaine jeunesse
Sont inscrits sur un parchemin de caresses**

**Leurs yeux rieurs et leurs bouches avides
Se touchent, se complices en gestes timides
Ils ont encore à se dire: «Je t'aime»
Comme ces jeunes amants dont le cœur saigne**

**L'amour sans bruit poursuit son chemin
Ce vieux couple d'amants se tient les mains,
Pense t-il, comme un miroir reflète le temps
Où il était lui-même un jeune amant**

Union Amoureuse

**Demain je prend mon havresac
Et j'irai étendre mon hamac
Le long des routes secondaires
Qui peuplent mon imaginaire**

**Sur mon navire je tendrai les voiles
Pour qu'elles touchent les étoiles
J'en tiendrai une dans mes mains
Pour éclairer mon chemin**

**Elle me conduira vers celle
Tenant en ses mains l'arc-en-ciel
J'y accosterai mon navire
Avant que mon rêve chavire**

**J'ai vu l'étoile et l'arc-en-ciel
S'unir et former un soleil
J'ai vu l'aurore éblouir
Deux corps prêt à s'unir**

Potron Minet

Au temps du temps
De l'amitié et l'amour
Quelque part s'élève un royaume
Si petit qu'on y fait le tour
D'un regard

Si grand
Que nos yeux de toute une vie
N'en percevront qu'une infime partie
C'est un royaume exigeant
Il n'y a pas d'endroit pour s'y cacher
Pas de place pour l'économie de l'autre

Quelle fraternité, quelle amitié
Que ces mots qui viennent en rempart
Que ces mots qui viennent de toute part
Que ces mots qui écrasent l'ennemi
Parce qu'ils nous sont amis

Quelle douceur quelle chaleur
Que ces bras qui entourent la douleur
Que ces bras qui caressent le bonheur
Que ces bras qui cherchent le contact
Pour en briser le ressac

Quelle tendresse, quelle ivresse

Que ces mains qui caressent
Que ces mains qui paressent
De corps entrelacés
De corps rassasiés
Collé collé
Dira ma bien-aimée
Jusqu'à potron-minet
Jusqu'à potron-minet

Réflexions

L'on se sert de l'indifférence comme d'un parapluie

Pour ne pas être mouillé.

**Si une seule goutte peut faire déborder votre vase
Peut-être faudrait-il penser d'y mettre une fleur**

**Si je devais briser un être humain
Je n'aurais pas assez d'une vie
Pour en retrouver les morceaux.**

Réflexions.

Vie : Cadeau que l'on déballe au petit matin

Et dont nous espérons un lendemain.

L'art embellit l'histoire parce qu'il y survit

C'est son biographe, son veilleur de nuit.

Nous avons tous une horloge biologique interne

Avec des secondes biodégradables

Ça fait réfléchir

Réflexions

Comment peut-on juger de la beauté ou la laideur

De quelqu'un ou quelque chose

Si notre jugement est faussé

Par la beauté ou la laideur de nous-mêmes.

L'éphémère maîtrise un court laps de temps

Ce qui lui est bien suffisant

Pour donner à sa durer

Toute son importance.

Le rire est un bel endroit pour y cacher notre âme.

N'a-t-il pas en cas de douleurs, accès à nos larmes

Pour la nettoyer, la purifier.

MARCHE MILITAIRE

**Pauvre guerre que tu es donc mal comprise
Pourtant, tu ne demandes qu'à te rendre utile
En donnant à l'homme un moyen de mort facile
Et voilà que l'on t'accuse de toutes les traîtrises**

**L'on dira de toi que tu n'es pas nécessaire
Que tu portes le deuil et le mal du lépreux
Mais ton front est ceint de fleurons glorieux
Pourquoi faudrait-il te faire taire**

**L'on oublie que tu es la marche du milicien
Son, «Notre Père» donnez-nous la victoire
Marche le soldat, tête haute pourrie de gloire
Torse bombé, valet fier et muet du politicien**

**L'on oublie que pour toi des usines vont s'agrandir
Que ton nom s'inscrit en lettres de feu
Qu'au jour du souvenir il y aura les coups de feu
Et le militaire mimant la détresse d'un vivant repentir**

**L'on oublie que pour toi il n'y a pas de sommeil
Comment dormir avec ce beau vacarme des bombes
Et le temps qu'il faut pour creuser toutes ces tombes
Le chant d'un obus est ton chant de veille**

**L'on oublie qu'avec toi la vie est tranquille
Qu'à chaque jour suffit sa peine de cadavres
Que l'on fête tes morts au son d'une fanfare
Jouant très fort: Hello le soleil brille brille brille brille...**

**Pauvre guerre
Tes monuments détestent l'ombre et prennent place au soleil.**

Un peu plus de haine, S.V.P.

**J'ai mal à la paix
J'ai mal à la peau
J'ai le goût de lacérer un pays
Le goût de la guerre
Comme bonne bouffe
Boire le sang de l'ennemi
Comme meilleur millésime
Je suis de la guerre
Comme un crachat
À la face de Dieu
Je suis le guerrier
De l'Apocalypse**

Bardée des pires calamités, cet homme va, fredonnant comme une longue litanie ce chant de guerre venu de la nuit des temps. Sa haine est incrustée sur toute la surface de son corps, véritable parchemin de mort. Plusieurs le suivent dans sa chevauchée, aimant, tout comme lui, le massacre, le bruit des corps brisés, le cri des femmes et enfants courant vers un impossible abri ; car sur leur passage la vie est engloutie. Mais, aucun d'eux ne surpasse dans l'horreur ce guerrier sanguinaire dont le sillage est une longue rigole de sang à laquelle il boit sa force comme une source de vie intarissable. Lorsqu'il entonne ce chant, même la nature blessée s'en ressent. Les feuilles des arbres n'osent bouger. Les animaux apeurés se terrent. Toute la nature en suspens attend, figée, à l'agonie, que passe ce sacrilège avant d'oser reprendre son souffle et le cours normal de la vie.

La guerre comme un hymne à la mort, seul un homme est capable de le chanter assez fort pour couvrir le vacarme des bombes et autres atrocités. Ce chant est repris par des milliers d'autres de par le monde, pour ainsi composer une symphonie à la mort.

Un peu plus de haine S.V.P. Il faut qu'elle explose de partout. J'ai besoin de renfort. J'entends la paix protester. Horreur, je me sens faiblir sans personne à combattre, à piétiner, à tuer. Je suffoque de combats.

**Un peu plus de haine S.V.P.
Je suis de la guerre
Comme un crachat
À la face de Dieu
Je suis le guerrier
De l'Apocalypse**

Poème dédié à la paix et à l'amour...Namasté

LA FOLIE HUMAINE

**Oh! Qu'il brûle, il brûle sa vie
Quelle agonie, il brûle sa vie
Ce parchemin de chair qui se consume
Proteste de sa mort comme lettre posthume
Écrit solitaire d'une mort sans gloire
Poète méconnu d'un public de foire**

**Quel mach inégal que ce petit homme en poussière
Qu'un vent suffit à disperser les cendres légères
Comme il disperse la foule d'une mauvaise attraction
Dans une société pliée au génocide de l'action
Flamme de sang souillant le bitume
L'enfant repose en un adieu plein d'amertume**

**Mémoire
Victoire**

**Ne voudriez-vous pas de lui comme acompte
Sur un silence à la banque des comptes
Économie et salaire ne pouvant payer la facture
Il me faut trouver le prix de cette pourriture
Là où je vois brûler une lettre posthume
Disant:
« Déposez là au regard d'un public qui se consume »**

**(Dédié aussi à tous ces enfants armés,
Tués, Immolés, Violés, Affamés
Torturés de ce monde)**

Réflexions

Qu'en donc en finira t-on avec cette abomination?

Je considère le racisme comme une abomination. Pourtant il existe. Il y a des personnes qui croient qu'elles sont les «Choisies», les «Élus» alors que ce sont des êtres tordus, infâmes. Toutes personnes racistes devraient se sentir pourries de l'intérieur car le racisme est, et sera toujours, l'inaptitude d'une personne à assumer sa médiocrité, la peau luisante de peurs et la sueur pleine des déchets toxiques de sa méchanceté. Le racisme est l'âme damnée de celui qui ne s'élèvera jamais au-dessus de la fiente animale. Elle renvoie son auteur à son miroir pour y rencontrer un être mutilé d'ignorance crasse, un misérable crétin, un parfait imbécile. Y participer c'est promouvoir la haine.

**Vous souvenez vous, comme moi, de ce rêve fou qui était nôtre
D'escalader l'arc-en-ciel, juste pour savoir jusqu'où il mènerait
nos pas dans l'horizon incertain du lendemain. Que nous étions
beaux à rêver de si haut.**

**N'oublie pas de revêtir ton manteau d'invincibilité lorsqu'il te faut
arpenter les corridors des damnés; et de l'enlever lorsque tes pas
te conduisent sur le chemin parsemé de parcelles d'arcs-en-ciel,
qu'est ton retour auprès de ta famille, ou de ce qui est pour toi
Le plaisir de vivre.**

Petites poésies

**Oh! Le joli Dragon
Dit l'enfant à son père
Dit Papa, crois-tu
Que si je mets mes ailes
Je peux m'envoler avec lui**

**Sur mon cerf-volant coloré
J'ai écrit un message
Que j'ai libéré dans le ciel
J'aimerais qu'il soit lu
Par ceux qui retiennent
L'espoir emprisonné
Il s'ennuie tout seul**

Petit déjeuner dans le pré

**Sur une table de jardin
Dans le petit matin
Coupes et bouteilles de vin
Quelques fruits, du pain
Fromages, foie gras, un festin**

**Il voit la montagne au loin
Comme figée, un moment incertain
Sur sa droite une rivière avenante
Et souvenirs déversant son enfance**

**Sur l'herbe ondulante comme un voile
Il dépose son chevalet et une toile**

**Alors l'artiste voit que tout est bien
Il aime l'odeur du matin**

**Il prend pinceaux et tubes de couleurs
Et peint l'enfant parmi les fleurs**

**Dans l'attente des invités
Celui-ci, assis à ses pieds
Regarde son père émerveillé
En attendant le déjeuner**

Réflexion

La solitude de Dieu.

L'être humain se voulant la conscience de l'univers, il est raisonnable de penser qu'il en est la raison de son existence. L'univers sans la pensée n'a aucune raison d'être, puisqu'il ne véhiculerait que des objets. Ainsi, l'éternité ne doit son existence que parce que l'être humain en est la fonction principale.

Entre Dieu et l'homme lequel a le plus à perdre de la non-existence de l'autre?

Je suis seul s'écria dieu et à tout jamais sa solitude fut partagée. Elle était si grande qu'il fallait un univers pour la contenir et une éternité pour qu'elle ne revienne pas.

CAMÉLÉON

**Prend une chance mon gars
Pige dans l'tas de visages
Ça fait tellement mal au ventre
D'être aussi anonyme**

**Si tu veux le sang de ton voisin
Fais-toi la tête à Dracula
Si tu veux le cerveau de ton voisin
Fais-toi la tête à Frankenstein
Si tu veux manger ton voisin
Fais-toi l'ogre des montagnes
Si tu veux les biens de ton voisin
Fais-toi la tête de l'usurier
Si tu veux la femme de ton voisin
Fais-toi la tête à Casanova
Si tu veux l'honneur de ton voisin
Fais-toi l'avocat de malheur
Si tu veux anéantir ton voisin
Fais-toi une tête nucléaire**

**Et si après tout ça
Tu veux pleurer sur ton voisin
Fais-toi la tête du crocodile
Mais ne viens pas pleurer
Sur mon épaule
Moi qui par malheur
Était l'un de tes voisins**

LE CERVEAU CRUCIFIÉ

Chère amour. Tu veux vraiment me suivre dans mon délire? Ne sais-tu pas que lorsque j'ai traversé les portes de la folie, j'y ai vu un monde dont l'enfer de Dante n'avait pas mesuré la déchéance. J'y ai vu des hommes et des femmes se lacérant le corps et le visage pour échapper à la douleur du souvenir.

ET TU VOUDRAIS QUE JE TE TIENNE LA MAIN?

Non! Je ne peux faire ce que tu me demandes. Regarde: « Les portes de l'enfer d'Auguste Rodin» Tu y verras une faible portion de ce qui est l'image de mon proche avenir. Toi, tu fais encore partie du royaume des vivants; alors que moi, des chaînes pesantes me tirent inexorablement vers les abîmes d'un monde sans pitié.

Est-ce le prix que je dois payer pour avoir renier Dieu, et vendu mon âme aux enfers pour la seule joie de vivre dans ma folie?

Tu es belle tu sais! Poursuis ta route; toi qui a pris le temps de t'arrêter à mon désespoir. Tu es si vivante. Tu auras été un espoir dans ma vie, mais il est trop tard pour moi.

La porte se referme

ADIEU MON AMOUR

**Le jour
Le bruit
Rugit
Parcours la ville
Pour qu'elle brille
De cette musique
Aux rythmes magiques
De coeurs qui explosent
D'organes qui implorent
De cette mort lente
Image latente**

**Le jour
Le bruit
Rougit
Se promène comme un timide
Baisse son regard avide
Le long des crevasses
De ces bêtises crasses
Qui martèlent la cadence
Du pas de la démence
Lorsque l'homme aux abois
Est comme chien qui aboi**

**Le jour
Le bruit
Surgit
D'un puisard putride
D'un vagabond apatride
En quête monacale
D'une fête bacchanale
Où puiser sa pitance
Nourriture en partance
Vers un monde sans bruit
Noir comme la nuit**

**La nuit
La nuit
Le bruit
S'ennuie**

HOROSCOPE FOIREUX

**Quand la douleur me fait mal aux tripes
Quand la tristesse envahie mon cœur
C'est à ce moment là
Que j'ai tant besoin de vous
Mes économies
Mes souvenirs heureux**

**Quand je songe à la faim
Cette tenaille
Qui vous fouille les entrailles
Comme si elle voulait s'en nourrir
J'ai devant les yeux
Une poubelle
Je lève le couvercle**

**Quand je songe à la haine
Celle qui fait
Que « L'on haine »
Parce que frapper
Ou être frapper
Est une souffrance tolérable
Le seul moyen de communiquer
J'ai devant les yeux
Une détresse
Je frappe à saigner les jointures
Sans comprendre
Je ne sais que faire d'autre**

**Quand je songe à l'amour
Ce va et vient
Dont vos amis époussètent
Les fonds de tiroir
Pour faire place à ce naufragé
Cette bête curieuse et malade
Qui vient vomir chez-vous
J'ai devant les yeux
Une femme qui s'en va
Je la laisse partir

Je ne sais quoi lui dire**

Rêve

**J'aimerais
Faire tournoyer l'univers
Bouger l'impossible
Déplacer l'inconnu
Être l'essence d'une particule
Déplaçant l'infini
Mais
Je suis humain
D'une galaxie maudite
Otage
Prisonnier d'un monde
Sans baguette magique**

SEUL J'AFFRONTE L'ENNEMI

**Comme Sancho
Je veux être
De toutes les bagarres
Je veux être
D'un printemps
Dont naîtra mon destin**

**Je veux être
NU
Comme la naissance
D'une nouvelle Galaxie**

**Je veux être
Soleil
Comme ses rayons
Diffusent l'émotion**

**Je veux te vivre
La vie
Comme un son
Dont le souvenir
Est éternel.**

Lumière

Une fleur endormie dans la nuit des champs

Bercée par le souffle d'un battement d'ailes

Chante doucement une tendre mélodie

Secret d'un amour virginal

Une fleur, symphonique présence de la nature

Bousculant l'ordre établi des vertes couleurs

Pointe sa lumière à travers la verdure

Phare guidant nos pas dans la nuit

**Une fleur réveillée par les bruits de l'aurore
Étire voluptueusement sa tige vers le soleil
Déjeuner sur l'herbe pour fleurs endimanchées
Gardez-vous bien de cueillir le matin**

**Une fleur perle de rosée pleure
Dans le matin des larmes odorantes
Guidant l'abeille de son odeur vaniteuse
Offrant son sein au verbe travail
Une fleur au mauvais temps se referme
Laisant à la pluie les soins de son corps
Lavée de ses poussières reprendra ses couleurs**

Oh merveille! N'éteignez pas la lumière

SCANNER

**Toi qui me fouille le cœur
Tu y trouveras la peur
La douleur, le bonheur
Le mépris, la haine
L'amour
L'incertitude, la solitude
Béatitude, plénitude
Musique
Silence, absence**

Blessures

Mais

**N'y cherche pas la rancune
Qui n'est qu'amertume
Comme une mauvaise herbe
Dont les profondes racines
Sont de puissantes épines
Au cœur de ceux
Dont il manque le pardon**

Les religions sont le pire fléau de l'humanité.

Réflexion

Les religions sont, depuis toujours, un puissant carburant pour un moteur qui fait gronder la guerre. Les roues de cette puissante voiture en sont les dogmes tandis que l'obéissance à ces dogmes en est le moteur. Ne pas faire partie de cette voiture, quel que soit le nom quelle porte, est de l'hérésie. Alors, pour moi, Dieu est un hérétique car il ne saurait être le passager d'aucune de ces voitures qui déferlent la haine à travers notre monde. Dieu est amour. Il ne peut donc pas être un rouage de cette haine des hommes.

L'humanité ne pourra vivre en paix que le jour où toutes ces vieilles voitures des temps anciens seront mises au rancart. Cela prendra plusieurs siècles, mais un jour l'être humain prendra conscience qu'il peut aimer Dieu, être amoureux de la vie qu'il a reçue, à tel point, qu'il ne lui viendra pas à l'esprit d'enlever à quiconque, par inadvertance ou malveillance, ce que Dieu lui a donné.

Ce don précieux de la vie ne doit pas servir à conduire des voitures qui écrasent la vie humaine, simplement parce qu'elles ont des carburants différents.

UN APPEL DE DIEU (Tome 1)

**Je reçois un appel téléphonique
Surpris!
Car je n'ai pas le téléphone
À tout hasard, je dis allo
Qui est-ce s.v.p.**

LUI

**C'est moi Dieu de dire la voix
Comme ça tu ne crois pas en moi**

**Moi, moi de répondre ma voix
Qui a dit un tel mensonge ma foi?**

LUI

**Ne sais-tu pas que je sais tout
De dire la voix venant de partout**

**Mais si vous savez tout de tout
Sommes-nous exemptés de croire en vous?**

LUI

**Mais pas du tout, dit la voix de partout
Ce que je sais ne résout pas tout**

**Vous me demandez de croire en vous
Même si ça ne résout pas tout
Je ne suis pas un imbécile heureux
Qui se cache sous les jupes d'un dieu**

LUI

**Pourquoi dis-tu: « D'un dieu »?
Il n'y a qu'un seul Dieu**

Moi

**C'est vous qui le croyez, Dieu
Il faudrait vous promener un peu
Descendre de votre nuage
Et voir les guerres qui font rage
Les morts de cet engrenage
Parce que vous êtes multiples
À avoir plein de disciples
À se disputer comme rapace
Le peu qu'il reste de place**

LUI

**Mon cher ami tu as tout faux
Lorsque tu me vois en haut
Que ferais-je d'une dimension
Je ne suis pas un espion
Épiant toutes les directions
Puisque je vois tout de tout
Ne faut pas croire que j'm'en fous
De vos petites querelles
Alors que la vie est si belle
Mais as-tu pensé qu'avec l'éternité
Vous avez le temps de devenir sensé
D'arrêter de vous entre-tuez
Pour celui qui vous a créé**

Moi

**Houla, Houla, c'est toute une ruse
Que cette éternité comme excuse
C'est un beau cadeau en vrac
Pour ce qui se passe en Irak
Pour ce qui se passe en Afghanistan
Et la faim de ces enfants
Qui se meurent de mourir
Personne pour les nourrir
Quelque soit le Dieu
Dont ils fréquentent le lieu
Les hommes sauvent leur peau
Et tout ça n'est pas très beau
Même si dans cette éternité
Y'a peut-être une place pour la pitié**

LUI

**Je suis d'accord que c'est long
Quand l'on cherche le pardon
Mais est-ce cela que tu veux
De celui qui est Dieu
Qu'est-ce que tu cherches
Que je te tende la perche?**

**Je cherche Dieu, mais ne le trouve pas
Le trouverais-je à mon trépas?**

LUI

**Attends! Je te mets en attente
L'on me signale une urgence**

Quoi???

**Et depuis, comme Fernandel
J'attends le prochain appel.**

UN APPEL DE DIEU...TOME 2

**Il y a une sonnerie qui persiste dans ma tête
Qui est-ce qui peut être aussi bête?
Il y a quelqu'un?**

Je ne crois pas avoir répondu à ta question

Moi

Pardon! Qui parle? Je ne comprends pas la question

LUI

**C'est moi, Dieu. Tu m'as posé une question
Et je devais m'occuper d'une autre question**

Moi

Savez-vous que ça fait plus de trois mois

LUI

**Sais-tu qu'en trois mois
J'aurais pu te faire mourir**

Moi

**Je ne vous le fais pas dire
D'où ma question dont vous vous êtes défilé
Sur mon trépas, que je ne saurais défier
Mais mon Dieu que vous êtes de mauvaise foi**

LUI

Pourquoi tu dis ça ?

Moi

**Parce qu'il y a une croix
Qui nous donne les foies
Nous faisons dans notre froc
À l'approche du grand flop
Et tous ces cimetières
Nous rappelles notre misère
Pourquoi croirais-je en l'éternité
Quand je vois si peu de pitié**

LUI

**En quoi cette absence de pitié
Se greffe t-elle à mon éternité?**

Moi

**Vous ne seriez pas le créateur à ce que vous dites
Alors pourquoi cette avalanche maudite
De morts superposés
Causede par des humains atrophiés
Où est votre pitié pour ceux
Qui croit en Dieu?**

LUI

**Ma pitié est dans cette réserve d'amour
Dont l'éternité est votre abat-jour
Lorsque j'éteins la lumière d'un humain
C'est parce que j'ai, pour lui, d'autres lendemains
Quel que soit le nombre par jour
Crois-moi, il y a de l'amour pour toujours**

Moi

**Pourquoi ais-je l'impression d'un cliché
Associé à tous les péchés
Et que je dois répondre à certains critères
Si je ne veux pas subir votre colère**

LUI

**Tu es un homme de si peu de foi
Que tu énerves Thomas près de moi
Tu entends ma voix, et pourtant
Tu crois que: « La réponse est dans le vent »
Qui te souffle que je sois bien là
Que mon amour fait partie du Trépas
Ta mort ne sera pas associée au péché
Mais dans le schéma de l'éternité
Au même titre que l'univers**

**Tu n'es pas un effet pervers
Ton étoile poursuivra sa route
Quelque soit tes doutes
Tu fais partie de ma vie
Même si tu n'en as pas envie
La création a deux visages
Vie et mort en sont les reflets**

Moi

**Amen. Mais à ce que l'on dit
Thomas a eu accès à un interdit
Pour ma part je n'ai touché
À rien qui ne soit fauché
Dans les coffres de l'éternel
Refrain de religions cruelles**

LUI

**Mais pourquoi écoutes-tu ces élus
Parler d'un Dieu dont ils sont perclus
Quand j'en vois un se prosterner
J'aurais tant plaisir à le botter
Mais je ne peux intervenir
Je ne peux qu'en souffrir**

Excuse-moi je dois répondre

Ah non, pas encore

LUI

**Désolé, c'est ton ami Fernandel
Il m'appelle
Si tu voyais la belle avec lui**

Salut à la prochaine

Moi

**Franchement, voilà que le Très Haut
Me fait jouer le rôle de Don Camillo**

Perturbé

**Il était une fois, un rêve
venu se promener
parmi ses semblables
Ne trouve pas sa route
Déambule au hasard
Se perd dans des dédales
Demande son chemin**

**Quelqu'un lui dit:
" Faut te trouver une tête
Qu'elle s'appelle, Aline
Ou Régine
Jacques ou François
Et lui raconter des histoires
T'es un rêve!
Les rues sont pas rassurantes
Pour un rêve en goguette
L'inconnu est plein de risques
Trouves-toi un humain
Crée des images, t'es un rêve"**

**Il rencontre une personne
Qui se meurt d'ennui
Il est mal informé
Se retrouve à Limoilou
Prend l'autobus 801
C'est l'enfer, l'heure de pointe
Aucun rêve ne survit à ce trajet**

**Il descend en cour de route
Rentre dans un bar
Il y a trop de bruit
Personne ne fait attention à lui
Se retrouve dans une auto
Bloqué à un carrefour
C'est pas son jour de chance**

**Le rêve chancelle
S'accroche à un parcomètre
Reçoit une contravention
Stationnement illégal
D'un rêve perturbé**

**Le rêve se dilue
N'y comprend rien
Poursuit son chemin
Et rencontre un alexandrin**

**Il est ému
Se promène d'un mot à l'autre
Parcours les strophes
S'assoit sur le trottoir
Et imagine un poème**

Il était une fois...Un rêve

BIZARRE

**Je suis sur une route
J'ai des doutes
Je suis un peu abruti
J'ne trouve pas la porte de sortie
C'est une route pleine de portes
Qu'il faut que je transporte
Comme si tous les péchés du monde
Voudraient sortir de leur tombe**

**C'est de plus en plus pesant
Mon dos se courbe vers le couchant
Au loin il y a une dernière porte
J'me traîne comme un cloporte
Pour sortir de ces lieux sombres
Quand je vois venir une ombre
Elle avance, je suis plein d'effroi
Surprise, il s'avère que c'est moi**

**Je souris de ce pauvre petit homme
Qui se voudrait un surhomme
Condamné comme Atlas
À soutenir sur ses épaules lasse
Plus qu'il ne peut soustraire
De la fange d'une vie arbitraire
Comme si je pouvais avoir toutes les clés
Pour ce que l'homme dispose de cruautés**

**Je me réveille en sursaut.
Bonjour!
Il fait soleil en ce nouveau jour
Je suis vivant**

Pèlerin

**Des étoiles plein son baluchon
Le pèlerin quitte sans raison
 Quête sans fin,
 Autres lendemains
Vagabond du bitume,
 Il va sans amertume
 Sans aucun doute,
 Il prend la route
Plein de rêves étranges,
 Sur la voie des anges
Farfadets, fée des bois et lutins
 Fou rire des petits matins
 Chevauchant les nuages
 Au dessus des orages**

**Seul cavalier de son destin
Il longe les rives de l'incertain
Funambule sous le chapiteau
Clown à faire rire les oiseaux
 Il fait son tour de piste,
 Prend tous les risques
 Joue tous les rôles,
 Tristes ou drôles
 Rend témoignage
 De longs voyages
 Lieux ignorés,
 Trop éloignés
Des limites de l'imaginaire,
 Frêle esquif précaire
 Entre réel et folie,
Précipice de tant d'oublis**

**Vogue le lointain Pèlerin
L'or de l'azur décuple
Ta démesure
Dernier rayon de soleil
Jusqu'à l'éveil
Le crépuscule
Te bascule
Dans la nuit,
Dans l'ennui
Comme un deuil,
Endeuille
Le noir
Le soir.**

**Viens Pèlerin,
Prends ma main
Ma folie,
Ma vie
Emmène-moi,
Transporte-moi
Dans le bleu azuré,
Comme corps éthéré
Port de transition
L'HORIZON**

**Dédié a mon fils SØREM,
Ce merveilleux Pèlerin voyageur
Décédé dans un accident de montagne
En Nouvelle Zélande**

À+ SØREM, je t'aime...Ton Père...xxx

28 Avril 2015, après 5 ans de ce long silence, j'ai pu trouver les mots; ces mots qui se cachaient derrière ma douleur, ces mots qui me brisaient le cœur. Maintenant, ces mots, je te les confie mon fils, avec tout mon amour.

SØREM

**Des jours des nuits de ce long silence
Et l'aurore ne va pas amadouer son absence
Sa perte est un soleil qui ne se lève plus
Mon coeur est blessé, mon âme un couloir obscur**

**Son rêve devint pour nous une large blessure
Car la montagne avait pour lui une fissure
Qui enferma son corps dans un amas de glace
Elle voulait un amant dont on perde la trace**

**Six jours plus tard l'on retrouva notre solitaire
Que l'on retira des bras de cette mère nourricière
Pour le rendre à celle dont le lait maternel
Avait insufflé cette vie qu'il aima d'un amour éternel**

**Je suis amoureux de la vie clamait-il aux vents des cieux
Beaucoup en ont reçu le souffle comme un cadeau des dieux
Sa mort permit qu'ils donnent la pleine mesure de leur amour
À celui qui tendait les mains pour redresser les torts du vautour**

**Ces témoignages donnèrent un baume à nos coeurs meurtris
C'était comme un alléluia dont les racines sont enfouies
Pour y faire crever la douleur et faire pousser l'arbre
Dont notre fils fleurira notre parcours de son sourire amical.**

Hommage à sa mère...

Peu avant son tragique accident de montagne en Nouvelle Zélande notre fils écrivait ce magnifique texte poétique. C'était un bel humaniste.

14 Février 2010

L'Amour Universel

Bonjours à vous tous. Voilà, j'ai une amie qui me disait que l'amour est une oeuvre inachevée, mais je ne suis pas tout à fait d'accord. Pour moi, l'amour est une chose trop belle pour être une oeuvre inachevée, pour moi l'amour, c'est l'amour de soi, de la vie, de tout ce qui nous entoure et l'amour de l'autre dans le respect de cette personne. Je suis un amoureux de la vie, de ce qu'elle nous donne. Oui des fois c'est dur, il y a des choses qui nous arrivent qui peut nous fait perdre le goût de l'amour, mais il ne faut pas vivre dans ce qui nous est arrivé, mais plutôt vivre dans le présent, en s'aimant soi même, en aimant la nature qui nous entoure, la vie qui nous entoure, car il y a tellement de belles choses à aimer. Partout ou l'on va on peut trouver quelque chose à aimer, à croire à l'amour de la vie, de la nature. Pour moi l'amour se vit à chaque instant que tu aimes, et des instant à aimer il y en plein dans une vie. Faites qu'énumérer tous les beaux moments que vous avez aimé dans votre vie et vous verrez que l'amour est une oeuvre achevée et belle.

Sørem Kvist « Grandbois Levoyageur »

« Quatrième de couverture »

